Marty, Éric. *Pourquoi le XX^e siècle a-t-il pris Sade au sérieux ?* Paris : Seuil, coll. « Fiction & Cie », 2011. 440 p.

On connaît le plus souvent Éric Marty comme éditeur des œuvres complètes de Roland Barthes ; sans doute moins nombreux sont ceux qui le savait spécialiste de Sade. Paru en mars 2011, *Pourquoi le XX^e siècle a-t-il pris Sade au sérieux ?* a attiré l'attention médiatique par l'ambition de son projet : donner forme aux effets de réception de l'œuvre de D.A.F. de Sade. Comme son titre l'annonce, cet essai se propose de prendre la mesure du sérieux avec lequel nombre de penseurs, écrivains et artistes marquants du siècle dernier ont modelé leur réflexion à partir de l'expérience du texte de Sade.

Le lecteur est d'abord avisé des limites historiques de la problématique : le XX^e siècle de Marty n'est pas *tout* le XX^e siècle. André Breton inclut Sade dans son *Anthologie de l'humour noir*; Jean Paulhan insère des mots d'esprit dans ses réflexions critiques : « la première partie du siècle » (15) « doute du sérieux de Sade » (16). L'introduction précise que le sérieux dont il sera question, est celui propre à « la Modernité, née au sortir de la Seconde Guerre mondiale et qui s'achève aux confins des années 80 » (20). Marty entend saisir à quel point « Sade était alors un véritable enjeu dans le rapport des forces intellectuel » (64-65). Un thème commun marque les limites de ce siècle : la *Dialektik der Aufklärung* (1944) de Theodor W. Adorno et de Max Horkheimer et le film *Salò ou les 120 journées de Sodome* (1975) de Pier Paolo Pasolini ancrent les extrémités du corpus de Marty dans une « commune assimilation de Sade au fascisme » (41).

Le XX^e siècle de Marty se divise en trois périodes. L'année 1947 sert de point de repère à la première : c'est la date de la première publication en Europe du livre d'Adorno et Horkheimer. La même année, *Sade mon prochain* de Pierre Klossowski donne à Sade le rôle de révéler l'impulsion secrète de la Révolution française. Toujours en 1947, Georges Bataille et Maurice Blanchot participent à « la fondation du sujet sadien » (31) en érigeant tous deux Sade en grande figure de la contestation.

Ponctuée des noms de Michel Foucault, Jacques Lacan et Gilles Deleuze, la deuxième période est l'occasion pour Marty de montrer que la réception de Sade éclaire effectivement les tensions critiques à l'œuvre entre le structuralisme et la psychanalyse au tournant des années soixante. « Le dialogue avec le sujet sadien » (129) se définit par un

désir plus près de la confrontation que de l'empathie : les prédécesseurs ayant établi l'intérêt critique de la figure de Sade, il s'agit maintenant de la replacer dans l'ordre de production de l'histoire et de retracer ses résonances dans le corps du savoir.

La troisième période s'arrime autour de « l'usage du sujet sadien » (321) : alors que Philippe Sollers et Barthes entrent en scène, Klossowski revient armé d'un nouveau discours. L'importance de Sade se laisse ici appréhender à partir de la synergie polémique entourant la parution du numéro de la revue *Tel Quel* (« La pensée de Sade », 1967), « où sont réunies les maîtres de la nouvelle période » (25) : Sade devient une monnaie critique dont le capital illisible se recentre autour de la problématique du signe, de l'écriture et du texte.

Un substantiel épilogue convie la réflexion autour de Pasolini, Blanchot et Emmanuel Levinas. Ce dernier nom donne à Marty l'occasion de mettre en parenthèses le regard descriptif du critique pour proposer une analyse de son cru, rapprochant audacieusement Sade d'un penseur qui pourtant n'en a jamais parlé. On retiendra surtout qu'aux insoutenables images proposées par Pasolini succède un « effacement de Sade » (410). Cette hypothèse justifie aux yeux de Marty quelques exclusions notables, dont les recherches plus récentes de Philippe Roger, Marcel Hénaff, Chantal Thomas et Annie Le Brun : « ce n'est plus un dialogue avec Sade, c'est un discours sur Sade » (411).

Le lecteur appréciera la force analytique du travail de Marty : l'écriture saisit efficacement l'image condensée de la pensée qu'elle aborde. La rigueur continue avec laquelle Marty résume les ouvrages abordés et rend compte des débats polémiques entre les auteurs, lui permet de maintenir le cap sur sa problématique. Le livre ne s'adresse pas qu'aux lecteurs de Sade désirant se familiariser avec sa réception : le chercheur informé trouvera un ouvrage de référence fort utile pour repérer les passages marquants des textes critiques auxquels Marty se réfère constamment. Notons enfin que si on peut regretter l'absence de bibliographie, l'exhaustivité des nombreuses notes en bas de page ne laisse pas en reste le lecteur avide de précision référentielle.

Dominic MARION, Université Western Ontario